



LETTRE AUX AMIS DE GUERANDE

N° 88 - Juillet 2021

Assemblée générale

Après une année 2020 « blanche » qui restera gravée dans nos mémoires, nous avons enfin pu tenir une assemblée générale le jeudi 8 juillet salle Anne de Bretagne au centre culturel Athanor.



En première partie de séance, devant une assistance heureuse de se retrouver, les rapports moral et d'activités ont été présentés à l'aide d'un diaporama qui a depuis été mis en ligne sur notre site Internet. En particulier :

- Alain GALLICE a évoqué les publications des Cahiers de Guérande 70, 71 et 72,
- François LOUVET a détaillé la restauration des reliures et cuirs de quelques ouvrages remarquables de la bibliothèque,
- Alain VAILLANT a fait le point sur les relevés d'actes d'état civil dans les communes de CAP Atlantique,
- Jacky BUTROT, nouveau trésorier de l'association, a présenté les comptes en se fixant l'objectif d'atteindre un meilleur équilibre financier par la recherche de nouvelles recettes (adhésions, vente de cahiers, etc.). Le vérificateur aux comptes Joël NOGUES a certifié l'exactitude des pièces, pour certaines élaborées par le regretté Pierre BERTHIER.

Entre les deux parties, M. le Maire Nicolas CRIAUD a souligné le dynamisme de notre association qui permet la découverte de l'histoire de notre territoire.



Il a également fait un point sur les travaux en cours de réhabilitation des remparts (de la porte Vannetaise à la tour de Kerbénet).

Il a poursuivi en annonçant la cession à la commune (pour 1.00 € symbolique) d'un terrain dénommé « Ile de la Grole » à Sandun. Cette parcelle de 2 ha contient le tertre de Bréteineau, site archéologique remarquable qui devait être cédé à la Société des Amis de Guérande et à l'association La Madeleine d'hier et d'aujourd'hui, mais celles-ci ont souhaité que ce site devienne propriété communale.

La seconde partie a permis à André BERTHE de présenter l'évolution de la composition du Conseil d'Administration depuis l'assemblée générale en présentiel de mars 2019 à celle d'aujourd'hui, Ainsi, 8 postes sont à renouveler ou à pourvoir.

Puis, pendant le dépouillement du scrutin, Annie JOSSE, responsable du musée de la porte Saint Michel récemment réouvert, a présenté la nouvelle organisation. Des visites guidées (jauge fixée à 25 personnes / visite) sont proposées aux adhérents après la saison estivale pour découvrir les travaux réalisés et l'exposition sur les costumes bretons du pays de Guérande (voir rubrique Agenda).

Conseil d'administration

Réuni après l'assemblée générale, le nouveau Conseil d'Administration est composé (par ordre alphabétique) de : Bernadette BAHOLET, André BERTHE, Jacky BUTROT, Rozenn CHARLES-LEROUX, Anne-Marie CHELET, Jean-Pierre COQUARD, Mauricette CORBINEAU, Marie-Andrée CORCUFF, Charles De KERSABIEC, Tanneguy DELAUNAY, Guillaume FRANCOIS, Alain GALLICE, Pascale GUILLOUX, Catherine LACROIX, Josick LANCIEN, François LOUVET, Nicole MOREL, Virginie RUBAT.



*Excusés Virginie RUBAT, Guillaume FRANCOIS
Masqué Tanneguy DELAUNAY*

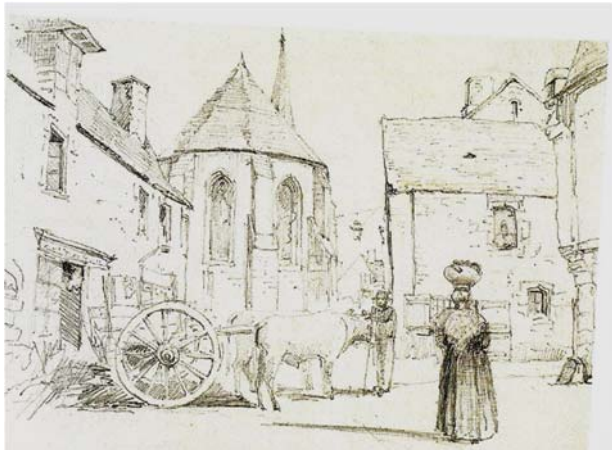
Le bureau est composé de :

- Président Josick LANCIEN
- Vice-président Alain GALLICE
- Trésorier Jacky BUTROT
- Trésorier adjoint Jean-Pierre COQUARD
- Secrétaire André BERTHE
- Secrétaire adjointe Nicole MOREL

Josick LANCIEN – André BERTHE

La Maison du Potier à Guérande

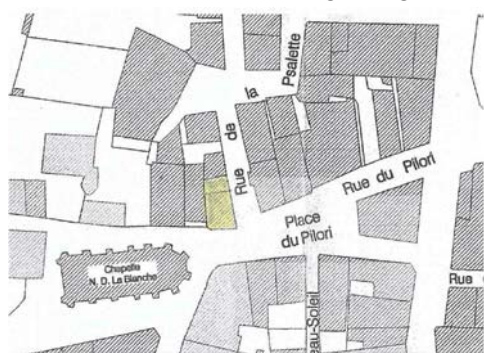
Dès le Moyen Age, la place du Pilon est au cœur de la cité : elle communique avec la rue Saint-Michel et la rue du Pilon qui la prolonge ainsi que la rue de Saillé, ces deux artères étant qualifiées de *Grant Rue*. Le bâti y est dense, attestant d'une activité artisanale et commerciale. Sur cette place s'élève le poteau d'infamie commun à la juridiction des ducs de Bretagne et des évêques de Nantes.



Ce pilori est abattu en 1320 par Guillaume du Drézeux qui fait ensuite creuser un puits pour le « commun profit de la ville » avec l'assentiment de la duchesse Yolande qui dispose du domaine ducal de Guérande au titre de son douaire, et de l'évêque de Nantes. Des éléments anciens remarquables sont encore présents sur cette place comme la maison du « bonhomme Guérande » et la Maison du Potier dont une partie de la maison remonte au Moyen Age.

Différents documents administratifs (le tableau rentier de 1778, le pré-cadastre de 1806, le cadastre de 1819, les recensements, le plan d'alignement de la place de 1862) vont nous permettre de présenter l'édifice et une maison ancienne qui lui est mitoyenne ainsi que certains de ceux qui en ont été propriétaires ou qui y ont résidé.

Ces deux maisons sont situées à l'angle de la place du Pilon et de la rue de la Psalette, l'une ayant son pignon sur la place et l'autre plus petite, adossée à l'arrière, dont la façade donne sur la rue de la Psalette. Ces deux maisons constituent un ensemble rectangulaire se développant sur trois niveaux : rez-de-chaussée, étage et grenier.



Place du Pilon

Cette maison dite « du potier » est la plus intéressante, d'autant qu'une plus récente restauration lui a donné un attrait remarquable. Les documents administratifs en distinguent deux parties (le haut et le bas)

- Le tableau-rentier de 1778 mentionne « une maison dont une partie aux demoiselles Soreau et l'autre aux enfants de sieur Le Fournier, orfèvre » (acquêt de 1637). L'orfèvre tient boutique au rez-de-chaussée.
- Le pré-cadastre précise, en effet, que la propriété de la maison est aux héritiers Fournier et la chambre haute à la veuve La Touche de Trescalan (qui a succédé aux héritiers Noblet). Le recensement de l'an IV (mars 1796) indique que femme La Touche, née Françoise Le Saint, est originaire de Trescalan.
- Le cadastre de 1819 et la matrice des portes et fenêtres de 1826 confirme que le rez-de-chaussée appartient à Mme La Touche, veuve Fournier de Pellan. Cette famille, propriétaire du domaine de Bissin, a donné deux maires à la ville de Guérande, François-Louis-Marie de 1848 à 1849 puis de 1855 à 1860, et son fils Gaston de 1871 à 1878. L'étage quant à lui est propriété de Françoise Le Saint, veuve de Guillaume La Touche.
- Le plan de restauration des chaussées pavées de la traverse de Guérande, dressé en 1847, mentionne toujours les La Touche comme propriétaires de la maison.

En 1930, dans cette maison, l'existence d'un commerce est avérée par deux enseignes sur le pignon sud : une enseigne-drapeau signalant « En vente ici, le Petit Journal, renseigne sur tout » et une autre sur le volet « En vente ici, le Petit Phare, 6 pages, 5 centimes ». Pareille affectation du rez-de-chaussée est plus ancienne, cette pièce constituant l'ouvroir des boutiques médiévales. Cette maison a été la propriété de Joseph Lechat avant qu'il n'achète la librairie-imprimerie Saint-Aubin vers 1920 / 1925.



Au début des années 1970, le maître céramiste Gustave Tiffoche installe sa « boutique du potier » dans la vieille bâtisse, place du Pilon. En 1994, à la faveur des travaux, une façade à pans de bois est mise à jour. Dans le cadre de l'embellissement du centre historique, une restauration complète s'appuie sur cette décou-

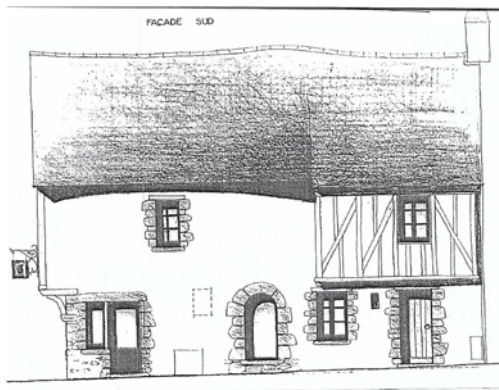
verte pour lui redonner son allure d'antan. Cette réhabilitation a été le fait de son fils Jean-François, nouveau propriétaire, et menée sous la conduite de l'architecte Christian Cochy.



L'enduit ciment appliqué au XIX^e siècle enlevé, des pans de bois du XVII^e siècle sont réapparus et ont été avec du chêne vieilli et coloré avec des pigments à l'ancienne. Le mur de la façade orientale est percé d'une porte surmontée d'un arc en plein-cintre qui

devait donner un accès indépendant au logement situé à l'étage (dénommé chambre haute au pré-cadastre) et d'une petite fenêtre ornée d'un arc en accolade alors que l'étage est éclairé par une fenêtre dont l'encadrement est agrémenté d'une moulure creuse à gorge et à griffe. A l'intérieur, cette fenêtre est dotée d'un coussiège (banc de pierre) qui permet d'observer le spectacle de la rue. Les autres percements (porte actuelle d'entrée au magasin et fenêtre attenante) révèlent différents travaux de reprise plus récents.

Rue de la Psallete



La petite maison attenante n'a pas été réhabilitée et a conservé son enduit ciment. La porte donne accès à l'étage mais aussi à celui de la Maison du Potier. La maison présente un encorbellement peu marqué sur solives et le pan de bois apparaît sous l'enduit appliqué au XIX^e siècle). Dans son plan de restauration, l'architecte Christian Cochy a dessiné cette façade telle qu'elle aurait pu être.

Les documents administratifs montrent que cette maison a toujours fait corps avec celle du potier : successivement, elle a été la propriété des demoiselles Soreau puis de Mme La Touche.

Ces deux maisons sont d'époque médiévale, l'une vu son pignon est repris au XVII^e (pans de bois), toutes deux ont été recouvertes d'un enduit ciment au XIX^e, et seule la Maison du Potier a été restaurée à la fin du XX^e. Cette restauration a fait de cette maison un en blême de la cité médiévale. C'est tout à l'honneur de Gustave Tiffoche, artiste talentueux, dont une de ses activités désigne toujours cette maison.

Josick LANCIEN

Guérande vue par Emile Zola

Emile Zola (1840 – 1902) séjourna à Piriac sur Mer du 18 juillet au 5 septembre 1876. Il y composa « *Les coquillages de Monsieur Chabre* ». Cette nouvelle donne une description de Guérande.

Puis, ils parcoururent les cinq ou six rues de la ville, et M. Chabre garda son opinion : décidément, c'était un trou, sans le moindre commerce, une de ces vieilleries du Moyen Age, comme on en avait tant démolis déjà. Les rues étaient désertes, bordées de maisons à pignon, qui se tassaient les unes contre les autres, pareilles à de vieilles femmes lasses.



Des toits pointus, des poivrières couvertes d'ardoises clouées, des tourelles d'angle, des restes de sculptures usés par le temps, faisaient de certains coins silencieux comme des musées dormant au soleil. Estelle, qui lisait des romans depuis qu'elle était mariée, avait des regards langoureux, en examinant les fenêtres à petites vitres garnies de plomb. Elle songeait à Walter Scott.

Mais quand les Chabre sortirent de la ville pour en faire le tour, ils hochèrent la tête et durent convenir que c'était vraiment gentil. Les murailles de granit se développent sans une brèche, dorées par le soleil, intactes comme au premier jour. Des draperies de lierre et de chèvrefeuille pendent seules des mâchicoulis. Sur les tours, qui flanquent les remparts, des arbustes ont poussé, des genêts d'or, des giroflées de flamme, dont les panaches de fleurs brûlent dans le ciel clair.



Et, tout autour de la ville, s'étendent des promenades ombragées de grands arbres, des ormes séculaires, sous lesquels l'herbe pousse. On marche là à petits pas, comme sur un tapis, en longeant les anciens fossés, comblés par endroits, changés plus loin en mares stagnantes dont les eaux moussues ont d'étranges reflets.

Des bouleaux, contre la muraille, y mirent leurs troncs blancs. Des nappes de plantes y étalent leurs cheveux verts. Des coups de lumière glissent entre les arbres, éclairent des coins mystérieux, des enfoncements de poterne, où les grenouilles mettent seules leurs sauts brusques et effarés, dans le silence recueilli des siècles morts.

« Il y a dix tours, je les ai comptées » s'écria M. Chabre, lorsqu'ils furent revenus à leur point de départ. Les quatre portes de la ville l'avaient surtout frappé, avec leur porche étroit et profond, où une seule voiture pouvait passer à la fois. Est-ce que ce n'était pas ridicule, au dix-neuvième siècle, de rester enfermé ainsi ? C'est lui qui aurait rasé les portes, de vraies citadelles, trouées de meurtrières, aux murs si épais, qu'on aurait pu bâtir à leur place deux maisons de six étages ! « Sans compter, ajoutait-il, les matériaux qu'on retirerait également des remparts ».



Ils étaient alors sur le Mail, vaste promenade, exhaussée, formant un quart de cercle, de la porte de l'est à la porte du sud. Estelle restait songeuse, en face de l'admirable horizon qui s'étendait à des lieues, au-delà des toitures du faubourg. C'était d'abord une bande de nature puissante, des pins tordus par les vents de la mer, des buissons noueux, toute une végétation d'une verdure noire.



Puis s'étendait le désert des marais salants, l'immense plaine nue, avec les miroirs des bassins carrés et les blancheurs des petits tas de sel, qui s'allumaient sur la nappe grise des sables. Et, plus loin, l'Océan mettait sa profondeur bleue. Trois voiles, dans ce bleu, semblaient trois hirondelles blanches.

« Voici le jeune homme de ce matin, dit tout-à-coup M. Chabre. Tu ne trouves pas qu'il ressemble au petit des Larivière ? S'il avait une bosse, ce serait tout à fait ça ». Estelle s'était lentement tournée. Mais Hector, planté au bord du Mail, l'air absorbé, lui aussi, par la vue lointaine de la mer, ne parut pas s'apercevoir qu'on le regardait.

Alors la jeune femme se remit lentement à marcher. Elle s'appuyait sur la longue canne de son ombrelle. Au bout d'une dizaine de pas, le nœud de l'ombrelle se détacha. Et les Chabre entendirent une voix derrière eux. « Madame, Madame ». C'était Hector qui avait ramassé le nœud. « Mille fois merci, Monsieur », dit Estelle avec son tranquille sourire.

Il était bien doux, bien honnête, ce garçon. Il plut tout de suite à M. Chabre, qui lui confia son embarras sur le choix d'une plage et lui demanda même des renseignements. Hector, très timide, balbutiait. « Je ne crois pas que vous trouviez ce que vous cherchez, ni au Croisic ni au bourg de Batz, dit-il en montrant les clochers de ces petites villes à l'horizon. Je vous conseille d'aller à Piriac ».



Et il fournit des détails, Piriac était à trois lieues. Il avait un oncle dans les environs. Enfin, sur une question de M. Chabre, il affirma que les coquillages s'y trouvaient en abondance. La jeune femme tapait l'herbe rase du bout de son ombrelle. Le jeune homme ne levait pas les yeux sur elle, comme très embarrassé par sa présence.

« Une bien jolie ville de Guérande, Monsieur », finit par dire Estelle de sa voix flûtée. « Oh ! bien jolie », balbutia Hector, en la dévorant brusquement du regard.

Agenda

- Jeudi 16 septembre, 18 H 00 à Athanor, sur réservation, « Actualités de la restauration du patrimoine » par Wali KENGO, architecte du patrimoine et Jean Baptiste VINCENT, archéologue du bâti.
- Jeudi 23 septembre après-midi, visite de l'atelier de vitraux de Pascal BOUCHARD à La Baule. Covoiturage à 14 H 00 entre cinéma et Athanor (participation de 5.00 € - inscription à la permanence).
- Vendredi 26 novembre, 18 H 00 au Ciné Presqu'île dans le cadre du Festival du Livre de Bretagne, conférence de Dominique LABARRIERE : « Sous le masque du polar ».
- Samedi 27 et dimanche 28 novembre à Athanor, Festival du Livre de Bretagne sur le thème « Le roman noir en pays blanc »

*Société des Amis de Guérande
Président Josick LANCIEN
Rédaction N MOREL, A BERTHE, A VAILLANT
Photos AG Jean GODEFROY
Articles publiés sous la responsabilité des auteurs
ISSN 2109-1870*